



Fig. 1 Dignitaire, ancêtre mythique ou captif. Pierre verte, 70 x 20 x 12,5 cm. Mexique, civilisation de Teotihuacán (1-650).
Collection Latour Allard (MQB n° 71.1887.155.13). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.

Six personnages en quête d'objets

Histoire de la collection archéologique
de la Real Expedición Anticuaria en Nouvelle-Espagne*

Marie-France Fauvet-Berthelot,
Leonardo López Luján et Susana Guimarães

À Fabienne de Pierrebouurg

Né en 1799 à La Nouvelle-Orléans dans une famille de Français émigrés en Louisiane, le jeune Latour Allard effectua en 1824 un voyage au Mexique au cours duquel il acquit une collection de pièces précolombiennes, aujourd'hui au musée du quai Branly, ainsi qu'un manuscrit préhispanique et une série de manuscrits et dessins modernes. Sans doute n'aurait-il pu imaginer que cet achat le mettrait quelque cent quatre-vingts ans plus tard au cœur d'une étonnante histoire. Cet article relate l'enquête effectuée pas ses trois auteurs dans plusieurs archives de la France, du Mexique et des États-Unis pour découvrir comment des pièces collectées au début du XIX^e siècle pour le roi d'Espagne sont désormais au musée du quai Branly. On verra ainsi intervenir un capitaine de dragons flamand amateur d'art américain, un dessinateur indélicat, un magistrat obstiné, un jeune homme enthousiaste et malchanceux, un espion patriote, un mystérieux inconnu enfin.

Dupaix-Castañeda : la Real Expedición Anticuaria

Trois cahiers manuscrits et cent quarante dessins, dont certains représentent des pièces de la collection Latour Allard, vont constituer la trame de l'enquête, avec en filigrane les derniers jours de la colonie en Nouvelle-Espagne et la naissance de la nation mexicaine en 1821.

Ces dessins de pièces mexicaines ont été publiés dans trois ouvrages édités en Europe, deux au XIX^e siècle, l'un à Londres en 1831 par Lord Kingsborough, *Antiquities of Mexico*, l'autre à Paris en 1834 par l'abbé Jean-Henri Baradère, *Antiquités mexicaines*, et le troisième à Madrid en 1969 par José Alcina Franch sous le titre *Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España: 1805-1808*.

Les auteurs de ces dessins sont Guillermo Dupaix (vers 1750-1817) et José Luciano Castañeda (1774-vers 1834), qui les ont réalisés dans le cadre de la Real Expedición Anticuaria commandée par le roi d'Espagne Charles IV. L'objectif de cette « Expédition royale d'antiquités », qui se déroula entre 1805 et 1809, était de recueillir pour la couronne espagnole une documentation sur les antiquités de la Nouvelle-Espagne, afin de mieux connaître le passé de cette colonie et d'en apprécier les réalisations artistiques. Dès 1803, Ciriaco González Carjaval naturaliste membre d'honneur de l'Académie royale de San Carlos, écrivait :

« Il existe plein de monuments qui n'intéressent personne et qui seraient bien utiles pour l'histoire du pays » ; [et de préciser au vice-roi José de Iturrigaray (1742-1815)] « [...] J'ai entendu parler

* Nous remercions Claude-François Baudez, Hugo García Valencia, Robert A. McInnes et George Stuart pour leur aide lors de la rédaction de cet article, et Jean-Pierre Courau pour les prises de vue de documents d'archive.

80. aff. ⁴⁻⁵³⁷ de Latour
 M. Latour Allard
 offre des objets d'antiquité
 rapportés du Mexique

Monsieur,

Étant à Paris depuis quelques semaines, avec
 une collection d'objets d'antiquité rapportés du
 Mexique, je désirerais savoir avant de passer avec
 en Angleterre, si vous voudriez pas au point
 français d'en faire l'acquisition. Je, en Amérique
 de présents français, ayant reçu mon éducation en
 France, il est assez naturel que, par une espèce
 de préférence, je lui fasse mes premières offres.
 Les personnes aux quelles j'ai eu affaire pour
 traiter de cela jusqu'à présent, ayant eu l'air d'y
 mettre beaucoup d'indifférence, vous voudrez bien
 m'excuser si je prend aujourd'hui la liberté de

Paris, le 31 Juillet 1826.

08

m'adresser directement à vous.

Persuadé que personne n'est plus capable que vous,
 Monsieur, de juger la chose, et d'en faire un
 rapport au Ministre, je serai infiniment flatté
 si je puis avoir l'honneur de vous recevoir chez
 moi, et vous faire voir ma collection qui n'est
 pas sans quelque intérêt, comme vous pourrez en
 juger par la lettre que j'ai reçue de M. le C^{te}
 de Humboldt, et dont je vous envoie une copie,
 ci-dessous. Comme je n'ai pas des occupations
 très importantes je laisse à votre choix l'heure
 et le jour. Il serait bon cependant que je fusse
 prévenu la veille, par un mot d'écrit.

ma Demeure est rue St-Lazare n^o 54 (ter)

Daignez agréer, Monsieur, l'assurance
 de mon respect et de ma considération distinguée

Latour Allard

Paris, le 31 Juillet, 1826

Fig. 2 Depuis Paris, Latour Allard écrit le 31 juillet 1826 au comte de Forbin, directeur général des Musées royaux, pour proposer « une collection d'objets d'antiquité rapportés du Mexique ». Document conservé aux Archives nationales, Paris, cote : o/3/1427.

ÉTUDES ET ESSAIS

d'un Capitaine de Dragons don J. Dupée [sic], de nationalité flamande, qui sans aucune aide et fort de son caractère curieux, passant outre de nombreuses difficultés et dangers a fait d'utiles découvertes dans ce domaine [...] » (AGN, *Historia*, vol. 116)

Guillermo Dupaix est donc l'homme qu'il faut pour diriger cette expédition ! Autrichien d'origine luxembourgeoise et d'éducation française, arrivé en Nouvelle-Espagne en 1790, « il s'inscrit au régiment des Dragons de Mexico où il fait une carrière assez terne sans jamais aller au feu » (Estrada 1994 : 191). Esprit curieux et ouvert, il a voyagé en Grèce et en Italie, connaît l'art égyptien et apprécie l'art du Mexique ancien. Il s'indigne souvent de la façon dont on parle en Europe des civilisations anciennes de ce pays, notamment Alexander von Humboldt, si influent alors, qui ne voit là que des populations semi-barbares. Dupaix accepte le mandat royal (*real comisión*) le 4 octobre 1804 (*ibid.* : 195), demandant au vice-roi Iturrigaray :

« Un Dessinateur d'objets et de plans, pour lequel je propose Don Josef Castañeda, qui fut pensionnaire de l'Académie Royale de San Carlos de la Nouvelle-Espagne [...], ainsi que Don Juan Castillo, Sergent de Dragons à la retraite comme Écrivain. Il demande également deux soldats des Dragons, sûrs, pour disposer d'une aide lors de son voyage dans des régions difficiles. » (AGN, *Historia*, vol. 116)

Avec ses quatre aides, Guillermo Dupaix a pour mission de repérer dans toute la Nouvelle-Espagne les sculptures et monuments anciens pour en faire la description et le dessin en les laissant sur place. Il doit fournir les résultats de ses travaux en trois exemplaires, comme l'exige la couronne espagnole pour tout document officiel qui lui est remis.

La Real Expedición Anticuaria se déroule en trois campagnes, explorant une grande partie du pays. Entre chaque campagne doit être réalisé à Mexico un important travail de cabinet, où Castañeda met au propre ses dessins et ceux de Dupaix et où les descriptions des monuments sont élaborées d'après les brouillons de Dupaix. La première campagne dure cinq mois, du 5 janvier au 9 mai 1805, et parcourt les États de Puebla, Veracruz et Morelos ; un rapport en trois exemplaires en sera donné au vice-roi le 17 janvier 1806. Plus longue, la deuxième campagne dure quatorze mois, du 24 février 1806 au mois d'avril 1807, et visite le bassin de Mexico, le Morelos et, dans l'État d'Oaxaca, les villes anciennes de Monte Albán, Zaachila et Mitla. La troisième et dernière campagne sera encore plus longue : dix-sept mois entre le 4 décembre 1807 et mai 1809, parcourant Puebla, Oaxaca, Ciudad

Real (aujourd'hui San Cristóbal de las Casas) et Palenque. Un original des documents des deuxième et troisième missions est donné au vice-roi Apodaca en janvier 1817, avec engagement de remettre ultérieurement les double et triple exemplaires demandés par l'administration de la couronne espagnole. Mais Dupaix meurt en juin 1817 avant de terminer cette lourde tâche. Cependant, grâce à son exécuteur testamentaire, Fausto de Elhuyar, les résultats de cette expédition ne seront pas perdus.

Elhuyar : la collecte du patrimoine

Homme de précaution, Guillermo Dupaix, gravement malade, a rédigé son testament en juillet 1813, choisissant comme exécuteur testamentaire son ami Fausto de Elhuyar (1755-1833), directeur du Tribunal royal des mines et découvreur du wolfram, qui va jouer un rôle important dans notre histoire. Guillermo Dupaix précise ce qu'il veut qu'on fasse de ses biens : « [...] qu'après ma mort, il fasse l'inventaire de mes biens, qu'il vende, qu'il échange et que le reste soit vendu en vente publique dans les meilleures conditions pour le meilleur profit [...] » (UTBLAC G369). Il donne un inventaire de ce que sont ces biens : des dessins personnels, quelques objets archéologiques et curiosités. Il veille à ce que soit bien distingué ce qui provient de ses expéditions : « [...] les curiosités correspondant aux Antiquités de ce Royaume qu'il a collectées lors de sa Mission, ainsi que les Plans et descriptions qu'il en a faits et qui appartiennent au Gouvernement central » (*ibid.*) de ce qui lui appartient en propre¹.

À la mort de Guillermo Dupaix en 1817, Elhuyar regroupe tout ce qui lui appartenait dans les locaux du Real Seminario de Minas – le Séminaire royal des mines :

« Depuis que cette personne est décédée, j'ai fait transporter ses papiers et curiosités dans une pièce aménagée du Real Seminario de Minas où ils sont conservés en toute sécurité. J'ai effectué le tri prévu et tout ce qui concerne les antiquités mentionnées est conservé là, jusqu'à ce que Votre Excellence décide de ce qu'il convient d'en faire [...] » (*ibid.*)

Il fait également achever les deuxième et troisième exemplaires des documents correspondant aux deux dernières campagnes de la Real Expedición Anticuaria :

1. En voyant la liste des biens incluse dans le testament, on constate clairement que Dupaix n'a pas collecté les pièces inventoriées durant les trois expéditions, que ce soit pour le gouvernement espagnol ou pour lui-même. Son équipe réduite, comme le très mauvais état des chemins, lui ont certainement interdit de transporter des objets archéologiques durant ses voyages.

2. C'est là que William Bullock (1824) vit ce matériel.

« À mon avis, il faudra en premier lieu veiller à compléter les trois exemplaires de Dessins des deux Expéditions restés en suspens, avec leurs descriptions correspondantes afin que deux exemplaires en soient envoyés à la Cour et que le troisième reste à la capitale conservé avec soin et joint aux documents de la première Expédition. » (*Ibid.*)

Et de recommander pour ce travail José Luciano Castañeda car « personne n'est plus recommandable que celui qui a participé aux trois Expéditions réalisant les brouillons face aux objets eux-mêmes » (*ibid.*). Elhuyar donne donc leur forme finale aux travaux avec l'aide de Castañeda. Ces différents jeux de dessins sont remis au gouvernement de la colonie et au gouvernement espagnol. Certains serviront aux publications mentionnées plus haut³.

Mais l'activité d'Elhuyar ne s'arrête pas là ; en effet, en 1818 et 1819, appuyé par le vice-roi Juan Ruiz de Apodaca, comte de Venadito (1754-1835), il fait venir à la capitale, pour former une collection, une grande partie des pièces repérées et dessinées par Dupaix et Castañeda lors de la Real Expedición Anticuaria. À la lecture des archives américaines qui mentionnent le déplacement des pièces, on est frappé par l'organisation remarquable de cette opération d'envergure. Il est établi une liste précise des « antiquités américaines originales de taille moyenne reconnues par Don Guillermo Dupaix dans divers lieux de ce Royaume, et mentionnées dans les dessins et les descriptions de ces trois Expéditions » (UTBLAC G373) qui doivent être collectées⁴. En se référant à la documentation établie lors de chaque campagne, on donne la description des objets, leur matériau, leurs dimensions, leur localisation précise. Le projet tente de récupérer – quelquefois en vain – soixante-douze pièces depuis vingt lieux différents : quinze repérées pendant la première campagne, cinquante-cinq pendant la deuxième et deux pendant la troisième. Il s'agit principalement de soixante-neuf sculptures en pierre, mais également d'un objet en céramique, d'un en bois et d'un en cuivre, parmi lesquels vingt-sept figurations humaines, dix-huit d'animaux, huit de plantes, dix glyphes et neuf objets rituels⁵.

Le soutien du vice-roi permet de s'appuyer sur les autorités locales pour mener à bien l'opération. Le 14 décembre 1818, Elhuyar envoie cette liste au vice-roi pour que les objets soient collectés. Des recommandations précisent les modalités du prélèvement ; si certains objets sont trop lourds ou les chemins trop mauvais, il est recommandé de faire enlever par un tailleur de pierres la partie non sculptée : « [...] en ce qui concerne le problème de leur poids, je crois que la plupart du temps on

pourra le régler en enlevant de la matière, quand les pièces ne sont pas sculptées sur les côtés ou sur les faces, travail que pourra réaliser n'importe quel tailleur de pierres sur plusieurs d'entre elles⁶ » (*ibid.*) ; et de continuer :

« Il est indiqué que certains de ces monuments sont intégrés dans les parois de maisons ou autres édifices d'où il faudra les enlever, en les remplaçant par d'autres pierres ou seulement de la maçonnerie, bien que ces réaménagements soient minimes et pourraient être faits par les propriétaires des constructions eux-mêmes, il conviendra que les subdélégués les persuadent de le faire, en leur montrant que c'est pour l'honneur du royaume et de la Nation que se fait cette collecte, ce qui pourra en même temps vaincre la répugnance que certains d'entre eux peuvent avoir à se défaire de ces pièces. » (*Ibid.*)

Enfin, Elhuyar propose même de rapporter des pièces non mentionnées par Dupaix « et prie instamment les subdélégués de collecter et envoyer des monuments qui ne sont pas inscrits dans l'inventaire » (*ibid.*).

Les choses vont vite. En janvier 1819, des ordres sont transmis aux intendants de Mexico, Puebla, Veracruz et Oaxaca, et au gouverneur de Ciudad Real de Chiapa. L'intendant de Veracruz demande qui va payer le transport, celui de Puebla informe que le monolithe de Huauhquechula est trop lourd et qu'il ne peut pas être allégé pour être « plein de gravures », tandis que le gouverneur de Chiapa affirme que l'une des pièces demandées a été volée. La question de savoir si certains objets doivent être envoyés en Espagne est également posée. Il est répondu immédiatement que les finances royales paieront pour le transport depuis Veracruz, que le monu-

3. Aujourd'hui on conserve diverses copies des manuscrits et dessins de la Real Expedición Anticuaria qui ont été réalisées sur ordre du gouvernement colonial comme, plus tard, à la demande du gouvernement mexicain. Elles se trouvent au Laboratorio de Antropología de la Universidad de Sevilla (Dupaix 1969), au Museo Naval et à la Biblioteca Nacional de Madrid (Palop et Cerdá 1997), à l'American Philosophical Society de Philadelphia (Freeman 1962 : 537), à la Biblioteca Nacional de Antropología e Historia de la ville de Mexico (Dupaix 1969) et à la Library of Congress de Washington ; une copie de 1821 a été récemment vue sur le marché.

4. Néanmoins, un nombre considérable d'objets mentionnés par Dupaix ne sont pas sur la liste : trop lourds ou faisant partie de monuments, ou peut-être aussi parce qu'ils ne plaisaient pas à Elhuyar.

5. Sur la liste d'Elhuyar, on reconnaît facilement plusieurs pièces qui sont aujourd'hui conservées au musée du quai Branly : une grenouille à visage humain, un poisson, un crâne humain et une date 4-*Ácatl* (MQB 71.1887.155.6., 17, 47 et 122 ; López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : cat. 45, 56, 73 et 76).

6. Les sculptures MQB 71.1887.155.16, 17 et 123 présentent un revers plat avec de nombreuses traces de la laye utilisée à l'époque moderne pour régulariser la surface après qu'on eût supprimé le tenon de scellement dans le but de les alléger (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : cat. 69, 73 et 86).

ÉTUDES ET ESSAIS

ment de Huauquechula restera sur place et qu'en ce qui concerne l'Espagne c'est une erreur, toutes les antiquités doivent aller à Mexico (UTBLAC G245, G373).

Latour Allard et Castañeda :
une étonnante acquisition

Dès lors qu'elles sont à Mexico, l'histoire de ces pièces va comporter de nombreuses zones d'ombre et ce d'autant plus qu'on est dans une période politiquement troublée avec la récente indépendance du Mexique. On ne sait pas exactement où elles ont été déposées, sans doute au Real Seminario de Minas avec la documentation de la Real Expedición Anticuaria. Mais après l'indépendance du Mexique, Fausto de Elhuyar, fidèle à la couronne espagnole, rentre en Espagne en 1822. D'après Elena Estrada de Gerlero (1994 : 194), « le matériel de la Real Expedición comme celui des voyages personnels de l'amateur d'antiquités flamand a été déposé par Elhuyar dans un local sûr du Real Seminario de Minas puis, peu après son départ, a fait partie du Musée national nouvellement créé après l'indépendance du Mexique par Lucas Alamán ».



Ces pièces rapportées à Mexico auraient sans doute été envoyées au roi d'Espagne si la Nouvelle-Espagne était demeurée une colonie de ce pays, mais le Mexique ayant pris son indépendance en 1821, elles vont désormais faire partie du patrimoine de la nation mexicaine. Elles auraient en effet été déposées au Musée national, fondé en 1825. Mais que s'est-il passé pour que des pièces collectées pour la Nouvelle-Espagne ou pour la nation mexicaine aient pu être vendues à un particulier ?

À la fin de l'année 1824, un jeune homme de 25 ans, Français de Louisiane, nommé Latour Allard, effectue un voyage au Mexique et acquiert une collection qui comporte : « 1° 180 idoles, statues, certaines complètes, d'autres abîmées, serpents et autres animaux avec quelques bas-reliefs etc. 2° de 120 excellents dessins très bien réalisés représentant les monuments rencontrés par le Capitaine Dupaix à Palenque viejo et dans le palais de Mitla dans la province de Chiapa située entre Oaxaca et Ciudad Real de Guatemala. Il y a aussi d'autres dessins d'origine variée, parmi eux un complet de la pierre circulaire [la pierre de Tizoc] qui se trouve à l'université de Mexico. 3° un livre comportant douze feuillets en papier de maguey, rempli de peintures symboliques [...] qui ont appartenu un jour au célèbre Boturini... », selon la description réalisée par Tomás Murphy, personnage que l'on présentera plus loin (AHSRE 3-3-3888, 1827). Latour Allard fait acheminer cette collection vers la France en 1825. À qui l'a-t-il achetée ? Comment a-t-il pu la transporter en France ?

Grâce à un document récemment retrouvé dans les archives du ministère des Affaires étrangères du Mexique, on a pu reconstituer l'histoire de cette étonnante vente aux enchères réalisée par Castañeda. C'est en effet le fidèle dessinateur de la Real Expedición Anticuaria qui va disposer de cette collection d'objets archéologiques, de manuscrits et de dessins désormais propriété de l'État mexicain. Il profite de la mort de Dupaix et du profond changement politique du pays pour se rembourser de nombreuses heures de travail effectuées sans salaire pour le gouvernement espa-

7. D'après le brouillon d'une lettre d'Ignacio Cubas, le Museo Nacional fut créé en 1825 avec les collections de l'Université et des dons privés ; mais, pour une raison inconnue, les antiquités qui se trouvaient au Seminario de Minas n'y ont pas été déposées à cette époque-là (AGN, Historia, vol. 116). Quelques pièces inventoriées lors de la Real Expedición Anticuaria qui arrivèrent plus tard du Seminario de Minas se trouvent aujourd'hui au Museo Nacional de Antropología, notamment un anneau de pierre de Tláhuac, Distrito Federal (inv. 10-46484), ainsi qu'un tambour anthropomorphe en bois de Tepoyango, Tlaxcala (inv. 10-81663) [Dupaix 1831 : 2° exp., fig. 23 et 121].



Fig. 3 Quetzalcóatl-serpent. Roche volcanique dense grisâtre, 47,7 x 19,8 x 26,7 cm. Page de gauche, dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.19). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.

ÉTUDES ET ESSAIS

gnol⁸. La situation doit être bien troublée pour qu'il puisse faire une vente aux enchères publique sans être inquiété ; sans doute les priorités du Mexique sont elles alors ailleurs. Mais cette vente aura vite un certain retentissement. Ici intervient un nouveau personnage de notre enquête : Tomás Murphy.

Murphy : l'inquiétude du jeune Mexique

Qui est Tomás Murphy ? Fils d'un député du même nom, il est désigné le 26 février 1824 à Londres, à l'unique ambassade que le Mexique a alors ouverte en Europe, en tant que « Premier officier et sous-secrétaire avec la charge d'interprète à la Légation de la République Mexicaine près sa Majesté Britannique » (AHSRE L-E-1614, 1824), charge qu'il occupe toujours en 1826 (AHSRE L-E-1617, 1826). En 1831, il vit en France comme responsable de l'Agence générale de commerce des États-Unis du Mexique à Paris.

Au nom du gouvernement mexicain, Murphy a été chargé par Sebastián Camacho (1791-1847), ministre de la république des États-Unis du Mexique à Londres, de s'informer avec discrétion sur l'achat et la sortie du Mexique de la collection acquise par Latour Allard. Murphy, indigné par cette vente, va procéder à une véritable enquête policière pour connaître les détails de cette opération, envoyant une personne de sa connaissance auprès de Latour Allard. Dans le document qu'il envoie le 1^{er} février 1827 à Camacho, il fait un rapport dans lequel il sait se montrer objectif, reconnaissant la bonne foi de l'acheteur :

« M. Latour ne fait aucun mystère autour de cet achat [...]. Il a acheté la collection à la fin de l'année 1824 du dessinateur ou peintre qui accompagna le Capitaine Dupaix lors de la mission qu'il effectua pour le gouvernement des vice-Rois avec des fonds royaux de l'époque, et bien qu'on n'ait pu me préciser son nom avec certitude [...] je crois qu'il s'appelle Cañedo ou Castañedo. Il a dit qu'il a fait cet achat tout à fait ouvertement en compétition avec des acheteurs anglais qui lui ont fait payer un prix fort dont il n'a pas donné le montant ; qu'il a emporté sa collection emballée à Veracruz d'où elle a embarqué en février 1825 à bord du brigantin français l'*Éclair* à destination de Bordeaux sans rencontrer la moindre difficulté ou le moindre problème de la part des douanes de Mexico comme de Veracruz [...] »

Et il ajoute :

« De tout cela il résulte que cet homme ne cache pas l'origine de cette opération, comme le prouve la description de la collection qu'il a fait publier dans la *Revue encyclopédique*, tome 3

de 1826, n° 31, cahier 93 [...] où l'on peut lire notamment : "M. Dupaix étant mort peu après avoir rempli sa mission, et les événements politiques ayant rompu les liens qui attachaient le Mexique à l'Espagne, le dessinateur crut pouvoir disposer du résultat des travaux auxquels il avait si puissamment concouru." Ainsi, M. Latour a déclaré à la face du monde que c'est le dessinateur de l'expédition qui s'est cru avoir le droit de vendre cette précieuse collection d'antiquités mexicaines. Cette vente, il l'a faite aux yeux du public ainsi que la sortie des pièces, et tout cela en présence du gouvernement républicain qui dirigeait alors en 1824, privant la science mexicaine de ce riche trésor... » (AHSRE 3-3-3888, 1827).

Murphy estime qu'il faut récupérer ce « bien national vicieusement acheté », en le rachetant à Latour Allard qui devrait faire une « offre modérée, sous peine d'être menacé d'une poursuite judiciaire », car « en aucun cas ces trésors ne peuvent appartenir à un employé de la mission du Capitaine Dupaix dont les travaux ont été financés par le gouvernement » (*ibid.*). Il pose même le problème d'une possible réclamation du gouvernement espagnol qui pourrait « faire valoir ses anciens droits sur une opération qui a été réalisée à l'époque de sa domination ». Deux jours après, le 3 février, Murphy joint à ce rapport l'inventaire détaillé de la collection et son prix : soixante-dix mille francs pour le lot de pièces archéologiques et soixante-quinze mille pour le lot de documents (*ibid.*).

Ainsi ce document prouve-t-il que Latour Allard a acheté cette collection ouvertement. Le personnage trouble dans cette histoire est sans nul doute Castañeda, mais nous manquons d'informations plus précises sur les circonstances qui lui ont permis d'entrer en possession de pièces et de documents de la Real Expedición Anticuaria. C'est sûrement cette vente qui a accéléré la promulgation d'une loi de protection du patrimoine au Mexique le 16 novembre 1827, interdisant l'exportation de tout objet archéologique. Cette loi est mentionnée par le consul du Mexique à Bordeaux, qui demande en juillet 1835 « que nos douanes ne laissent pas sortir illé-

8. Durant cette période, la situation économique de Castañeda était assez précaire. Il avait de temps en temps des commandes du gouvernement mexicain. En 1824, il fut mandaté pour réaliser un jeu complet de copies des dessins de la Real Expedición Anticuaria pour un don au roi d'Angleterre (AHSRE 5-16-8651, 1824) ; ce jeu fait aujourd'hui partie de la Kislak Collection de la Library of Congress à Washington. En 1825, le gouvernement envoya Castañeda à Huexotla, État de Mexico, pour dessiner un ensemble de monuments récemment découverts. Cette même année, Castañeda conseilla au gouvernement de faire collecter des antiquités à Ciudad Real de Chiapa pour enrichir les collections du Museo Nacional (AGN, Historia, vol. 116). Castañeda mourut vers 1834, alors « Dessinateur ayant les fonctions de Concierge » du Museo Nacional (AHMNA, vol. 1, 1831).

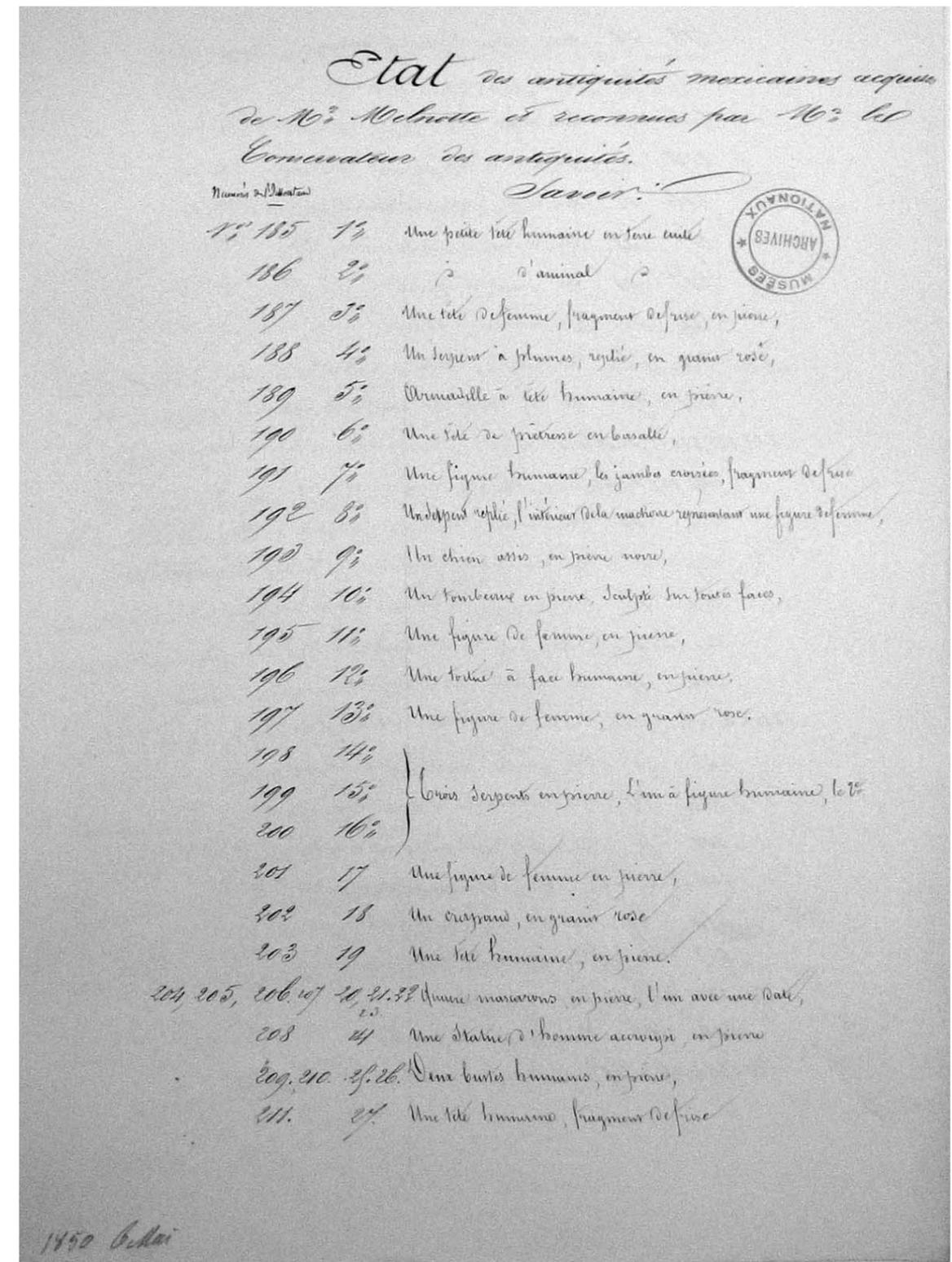


Fig. 4 Première page de l'« État des antiquités mexicaines acquises de M. Melnotte et reconnues par MM. les Conservateurs des antiquités » (6 mai 1850). Direction des musées de France-Archives des musées nationaux (A6, 31 octobre 1849).

ÉTUDES ET ESSAIS

galement des objets si précieux qui viennent enrichir les musées étrangers au détriment du nôtre qui est si démuni » (AHSRE L-E-16-3-49, 1830-1838).

Latour Allard : une impossible revente

On peut se demander si Latour Allard a acheté la collection pour sa propre délectation, par goût des antiquités américaines, ou bien s'il pensait déjà, au moment de son achat, la proposer, avec bénéfice, à une institution française, ou encore si cet achat l'a ruiné et qu'il a dû s'en défaire. On sait très peu de chose sur ce personnage⁹. Il vient d'une famille de Français de la région des Alpes de Haute-Provence qui ont participé à la fondation de La Nouvelle-Orléans et dont la plantation dans le bayou Saint John est devenue en 1830, à la suite d'une donation de la famille, le premier grand parc de la ville (Freiberg 1980 : 218 ; López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : 34-35). Né dans cette ville, Latour Allard a fait ses études en France mais écrira lui-même qu'il ne connaît pas les usages de ce pays. Ses courriers révèlent un jeune homme parfois maladroit. Pendant cinq ans, il tente de vendre sa collection, sollicitant les autorités avec ténacité. À partir d'archives conservées à Paris, on le voit au fil des années, de plus en plus aux abois, baisser en vain ses prétentions.

La collection à peine achetée et arrivée en France, Latour Allard prend contact avec les institutions. La collection devient vite célèbre dans les milieux érudits, en grande partie grâce à la publicité qu'en fait son propriétaire. Le dessinateur Jean-Frédéric Waldeck (1766-1875) mentionne la collection dans son journal le 22 janvier 1826 :

« J'ai été chez M. Latour voir un manuscrit sur papier d'agave ; une collection de dessins parmi lesquels j'ai reconnu les mêmes antiquités que j'ai faites en lithog. pour Bertou [sic] ; et des sculptures en pierre assez bien conservées. » (NL Ayer 1260a)

Le 10 janvier 1827, Joel R. Poinsett (1779-1851), ministre plénipotentiaire des États-Unis à Mexico, écrit à Peter S. DuPonceau (1760-1844), de l'American Philosophical Society, pour l'avertir que Latour Allard a emporté des copies des textes et des dessins de la Real Expedición Anticuaria pour les faire imprimer à Paris (Freeman 1962 : 532). Des rapports sur cette collection sont également publiés dans la *Revue encyclopédique* (Anonyme 1826) et dans le *Bulletin de la Société de géographie* (Latour Allard 1828 ; Warden 1829 : 45) dont Latour Allard est correspondant.

Mais ces pièces, qui avaient été sélectionnées par Guillermo Dupax comme reflet de l'art des civilisations

de l'ancien Mexique, vont, en arrivant en Europe, perdre leur statut d'objets d'art pour devenir les témoins d'un niveau de développement de l'humanité. Le poids de l'opinion d'un Alexander von Humboldt (1769-1859) fera oublier l'ouverture d'esprit d'un capitaine de dragons... Humboldt écrit à Latour Allard le 28 juillet 1826, dans une lettre qui circulera abondamment dans les milieux érudits :

« Je ne puis vous remercier assez vivement, Monsieur, du plaisir que m'a causé la vue des objets que vous avez recueillis au Mexique et qui répandent un nouveau jour sur une partie presque inconnue de l'Histoire du génie humain. C'est la collection la plus complète qu'on ait faite en ce genre et qui se lie à l'idée si heureusement conçue de suivre les progrès des arts chez des peuples à demi barbares [...]. Il serait digne de la munificence d'un grand monarque de faire déposer les Dessins de M. Dupax dont j'ai connu la scrupuleuse exactitude dans une grande Bibliothèque. La naïve simplicité de ces Dessins même atteste la véracité du témoignage [...]. »

Humboldt ajoute en nota : « Les Dessins de M. Dupax dont il est fait mention dans cette lettre sont au nombre de cent vingt et font partie de la collection de M. Latour Allard. » (ANP O/3/1417 ; AHSRE 3-3-3888, 1826-1829 ; CMR s/n ; Dupax 1834 ; Anonyme 1826) Fort de cette lettre, Latour Allard écrit dès le 31 juillet 1826 à Louis Nicolas Philippe Auguste, comte de Forbin (1779-1841), directeur général des Musées royaux :

« Étant à Paris depuis quelques semaines avec une collection d'objets d'antiquités rapportés du Mexique, je désirerais savoir, avant de passer avec en Angleterre, s'il ne conviendrait pas au gouvernement français d'en faire l'acquisition ; né en Amérique de parents français, ayant reçu mon éducation en France, il est assez naturel que, par une espèce de préférence, je lui fasse mes premières offres. Les personnes auxquelles j'ai eu affaire pour traiter de cela jusqu'à présent ayant eu l'air d'y mettre beaucoup d'indifférence, vous voudrez bien m'excuser si je prends aujourd'hui la liberté de m'adresser directement à vous. » [Et de poursuivre] « Persuadé que personne n'est plus capable que vous, Monsieur, de juger la chose, et d'en faire un rapport au ministre, je serais infiniment flatté si je pouvais avoir l'honneur de vous recevoir chez moi, et de vous faire voir ma col-

9. Le 2 mars 1814, Latour Allard fut promu au grade de sous-lieutenant du 44^e régiment d'infanterie de l'État nord-américain de Louisiane [U.S. Senate 1814]. Le 23 mars 1832, il envoya depuis La Nouvelle-Orléans une lettre à David Baillie Warden, membre de la Société de géographie. Il y mentionne la construction d'un nouveau canal en Louisiane, qui joindra le faubourg Sainte-Marie au lac Pontchartrain. « Ce canal, qui passe derrière notre habitation, et qui lui donne une valeur considérable, a soixante pieds de large, et pourra porter des navires d'un fort tonnage. » [Latour Allard 1832]

lection qui n'est pas sans quelque intérêt, comme vous pourrez en juger par la lettre que j'ai reçue de M. le Br De Humboldt et dont je vous envoie une copie ci-dessous. Comme je n'ai pas des occupations très importantes, je laisse à votre choix l'heure et le jour. Il serait bon cependant que je fusse prévenu la veille par un mot écrit. Daignez agréer, Monsieur, l'assurance de mon respect et de ma considération distinguée. » (ANP O/3/1427)

Le 8 août 1826, le comte de Forbin rend compte à Louis-François-Sosthène, vicomte de La Rochefoucauld (1785-1864), chargé du département des Beaux-Arts à la maison du roi, de sa visite chez M. Latour Allard pour examiner la collection mexicaine. Il conclut :

« La majeure partie de cette curieuse collection, qui par la nature des objets qu'elle renferme, peut jeter un grand jour sur l'histoire des cérémonies religieuses du Mexique, n'est pas du ressort du Musée Royal et ne peut convenir qu'à une bibliothèque. Elle se compose 1° d'un ouvrage écrit en langue espagnole et enrichi de dessins originaux par M. Dupax : la naïveté de ces dessins me paraît en attester la vérité ; 2° d'un livre sur papier magais [sic] avec des notes de Botterini [sic], auteur piémontais qui a écrit sur le Mexique ; 4° [sic] d'une assez grande quantité d'idoles en terre cuite et autres matières, quelques fragments d'architecture et divers ustensiles à l'usage ordinaire de la vie. Cette dernière partie seule [souligné par lui] pourrait convenir à la collection du musée, car il ne serait pas sans intérêt de pouvoir comparer les objets d'art des différents peuples et en suivre le progrès d'après le degré de leur civilisation. Mais M. Latour Allard m'a déclaré positivement qu'il ne voulait rien distraire de sa Collection, dont il désirait avoir la somme de Deux cent mille francs [souligné par lui]. Je ne suis entré dans aucune discussion sur ce prix, qui me paraît fort élevé, et je pense que M. Latour Allard diminuerait sa prétention, s'il était question de traiter de sa collection [...]. » (ANP O/3/1427)

Le 31 août 1826, Théodore, comte de Turpin de Crissé (1782-1859), inspecteur général du département des Beaux-Arts à la maison du roi, écrit au comte de Forbin une lettre dans laquelle il ne cache pas l'horreur que lui inspirent ces pièces américaines :

« Sous le rapport de l'art, rien n'est plus misérable, plus barbare que ces Idoles ou ces simulacres de divinités ; il semble qu'ils sont le fruit de l'imagination la plus sombre et la plus extravagante ; les monstres inventés par les Indiens et les horribles figures gauloises sont plus supportables encore que celles que réunit cette collection. » (ANP O/3/1427)

L'auteur de la lettre accorde toutefois un certain intérêt à l'architecture reproduite sur les dessins de Castañeda vendus en même temps que la collection d'objets :

« Quelques-uns des monuments d'une architecture toute particulière offrent cependant un grand intérêt pour l'aspect singulier des temples, des autels de sacrifice et des tombeaux qu'ils représentent [...]. »

Et de conclure :

« Je ne puis, Monsieur le Vicomte, que répéter ce que vous m'avez dit déjà sur le peu de convenance qu'il y aurait à placer cette collection au Musée des Antiques. C'est donc sur l'intérêt qu'elle pourrait avoir pour la science archéologique que vous avez bien voulu me consulter, et sur l'avantage qu'il y aurait à faire cette acquisition pour la bibliothèque royale ou pour la bibliothèque particulière du Roi [...]. » (*Ibid.*)

Il ne se prononce pas sur le prix, qui a été abaissé à soixante mille francs. La somme reste cependant trop élevée, et l'acquisition est repoussée par le roi.

Une commission a été nommée le 2 décembre 1826 avec, parmi ses membres, Abel Rémusat (1788-1832) et Jean-François Champollion (1790-1832), ainsi qu'un certain Dubois, élève de David, dessinateur des Antiquités égyptiennes du musée Charles X, qui connaît la valeur marchande des objets. Elle est chargée de « rendre compte de l'état et de l'intérêt historique d'une collection de monuments mexicains transportés à Paris par M. Latour-Allard¹⁰ ». Dans son rapport, elle « a reconnu unanimement que cette collection, quoique peu considérable et composée de pièces de petite proportion, n'offre pas un intérêt moins réel pour les études historiques, en ce que, sauf quelques morceaux peu nombreux et dispersés dans divers cabinets, elle est la seule de ce genre qui existe jusqu'ici en Europe » ; et elle ajoute :

« Considérés sous le rapport de l'art, ces monuments ne peuvent offrir qu'un médiocre intérêt, étant le produit d'une civilisation naissante ou d'une civilisation devenue stationnaire dès les premiers essais de l'Art [...]. Sous le rapport historique, on ne peut douter que la plupart des objets de la collection de M. Latour Allard ne soient liés au culte religieux et à la Mythologie des Mexicains antérieurs à la Conquête Espagnole ; mais comme on est aujourd'hui presque entièrement privés des documents écrits ou traditionnels qui pouvaient expliquer le sens de ces singulières représentations et permettre de rapprocher chaque monument de l'Idée mythologique dont il est l'expression, la Science ne peut tirer de ces figures que fort peu de renseignements certains et tels que cette Science les demande aujourd'hui. »

10. Dans les documents, on trouve deux orthographes : « Latour Allard » et « Latour-Allard ». Il y a en effet une ambiguïté pour ce nom, car Latour pourrait être un prénom.



Fig. 5 Chicomecóatl, déesse protectrice du maïs et de toutes les nourritures végétales. Roche volcanique grisâtre, 63,5 x 35 x 18,2 cm. Page de droite, dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.13). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.



Puis un argument d'une autre nature est présenté :

« Toutefois, la cause même qui a dépouillé ces monuments de leur intérêt historique dans l'état présent de nos connaissances, concourt aussi à leur donner une de réel quoique de toute autre nature : on sait que les Espagnols, maîtres de l'Empire mexicain, s'appliquèrent avec une funeste persévérance à détruire complètement [*sic*] toutes les traces des anciennes institutions aztèques. Les monuments de sculpture furent l'objet particulier de cette proscription. Ceux qui ont échappé par hasard à cette destruction presque totale acquièrent donc par cela même une certaine importance. Cette considération est toute en faveur de la collection de M. Latour-Allard, et c'est sans doute d'après ces motifs qu'il porte le prix de la totalité des monuments qu'il possède à la somme de soixante mille francs [...]. » (ANP O/3/1417)

Champollion transmet au roi le rapport de la commission le 31 janvier 1827. Le 9 février, ce dernier remercie la commission, mais ne croit pas devoir faire cette acquisition. Le ministère écrit alors à Latour Allard :

« J'ai mis sous les yeux du roi, Monsieur, le rapport de la commission chargée d'examiner les antiquités mexicaines que vous avez offert de céder à la couronne. Je regrette bien vivement d'avoir à vous annoncer que S.M. ne peut faire l'acquisition de cette collection dont la commission a rendu le compte le plus favorable, mais les achats du même genre faits récemment par la liste civile n'ont pas permis à S.M. d'ajouter cette nouvelle dépense aux charges nombreuses et de toute nature qui pèsent en ce moment sur le trésor de la Couronne. » (ANP O/3/1427)

Le 24 juin 1827, Latour Allard adresse une lettre au nouveau ministre de la maison du roi dans laquelle il s'excuse d'être peut-être importun, étant « tout à fait étranger aux usages de France [...], depuis un an à Paris avec une collection assez précieuse d'antiquités mexicaines qui a été vue et appréciée par plusieurs savants distingués, entre autres, le célèbre Baron de Humboldt [...] » ; et de poursuivre :

« Si vous voulez bien Monsieur, nommer une commission pour l'examen de cette collection, et entrer dans quelque arrangement avec moi, mes conditions seraient des plus raisonnables, car étant obligé de retourner à mes affaires en Amérique je suis décidé à un sacrifice [...]. »

Ne doutant de rien, Latour Allard donne même le nom de personnes qu'il aimerait voir faire partie de la commission, personnes « qui ne sont pas susceptibles de se laisser influencer par la petite coterie qui s'est ligüée contre moi », et de proposer :

« Je désirerais qu'elle fût composée de MM. Jomard et Warden, membres de l'Institut Royal de France qui tous deux ont consacré leur vie à l'étude des monuments de l'Égypte et de l'Amérique, de M. Rathiel sculpteur de son altesse royale Madame la duchesse de Berry et de M. Espercieux, statuaire. » (ANP O/3/1427)

Il se voit répondre qu'il est inutile de créer une nouvelle commission et ce d'autant plus qu'il n'y a plus de fonds¹¹.

Latour Allard essaie alors de vendre sa collection archéologique aux Anglais (CMR s/n) et à Berlin, mais essuie toujours des refus, car il en demande un prix trop élevé. Cette même année, en revanche, Agostino Aglio (1777-1857) lui achète, pour le compte d'Edward King, Lord Kingsborough (1795-1837), le lot complet des documents (Latour Allard 1828 : 277 ; Warden 1829 : 45 ; Farcy 1834 : viii). Au cours d'un de ses séjours à Paris, Aglio a pu dessiner seize pièces de la collection archéologique, qui seront publiées en onze planches lithographiques dans *Antiquities of Mexico* avec les textes et les dessins de la Real Expedición Anticuaria (Aglio 1831 ; Dupaix 1831).

Le 10 juin 1828, Latour Allard, semblant maintenant aux abois, fait une nouvelle offre au ministre de la maison du roi :

« Dans la position fâcheuse où je me trouve, je n'ai plus de conditions à faire, plus de bénéfices à espérer, je vous laisse le soin de me fixer un prix et je m'estimerai heureux s'il peut s'élever aux deux tiers de la somme que j'ai déboursée. » (ANP O/3/1427)

11. Le célèbre marquis Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert de Motier La Fayette (1757-1834) a écrit le 26 août 1827 depuis Paris une lettre à Latour Allard qui, à l'époque, habitait 54 bis, rue Saint-Lazare, chaussée d'Antin. Dans cette lettre, il lui promet qu'il va contacter le banquier français Laffitte : « J'envoie à M. Laffitte votre lettre, la copie de celle de M. de Humboldt, je lui dis l'impression qu'elles ont faites sur moi, lui parle de mes rapports avec la famille Duplantier et lui offre mes services pour des renseignements auprès de Mmes Brown et Warden. J'espère que ce sera l'occasion d'un rendez-vous, et alors votre proposition deviendra directe. » [UNCC, Manuscript Collection n. 36 ; Series 2, Manuscripts 1785-1824, SCF1 : 36] Il faut sans doute mettre cette lettre en relation avec les tentatives de vente de la collection.

ÉTUDES ET ESSAIS

Mais il reçoit une réponse négative le 17 juin.

Enfin, le 9 avril 1830, le comte de Forbin écrit à nouveau au vicomte de La Rochefoucauld :

« La position de M. Latour Allard devenant chaque jour plus pénible et ses ressources moindres, il est arrivé à un tel degré de misère, il est pressé si vivement par ses créanciers, qu'il serait possible d'après le rapport qui m'est adressé par M. Dubois, dessinateur des antiquités égyptiennes du musée Charles X et appréciateur d'objets d'art, d'acquérir moyennant la somme de six mille francs la collection mentionnée dans le rapport [...]. Je crois qu'il serait utile, instructif et intéressant de joindre ces objets à ceux de même nature qui font déjà partie du musée dauphin. » (ANP O/3/1427)

Mais l'offre échoue encore¹².

Melnotte : une vente aboutie

C'est finalement à un particulier que Latour Allard pourra vendre sa collection en 1830. Il s'agit d'un certain Melnotte, personnage dont on ne sait rien – pas même le prénom. Il signe « ancien serviteur breveté [sic] de sa Majesté » (AMN A5) et a été un moment le voisin de Latour Allard à son domicile parisien. Dès 1834, il cherche à la revendre à la cour et il va, comme l'a fait Latour Allard avant lui, renouveler son offre dans une lettre du 15 mai 1846 :

« Depuis seize ans déjà, je possède le cabinet d'antiquités mexicaines rassemblées par les ordres de feu S.M. le Roi d'Espagne Charles IV, ayant appartenu à Monsieur Latour Allard. Je ne l'ai fait voir à personne. » (*Ibid.*)

Dubois vient voir la collection, qui se compose de cent quatre-vingts pièces, et remet à Cailleux, directeur général des musées, un rapport très favorable le 16 septembre 1846 :

« La collection de M. Melnotte, beaucoup plus considérable en nombre que toutes celles de ce genre transportées en Europe, acquiert une valeur plus réelle par l'excellent choix des morceaux qui la composent. Ce ne sont plus ici des fétiches hideux, essais grossiers pétris en terre par la main d'un peuple sauvage, mais au contraire l'œuvre d'une nation déjà familière avec des procédés d'art qui lui permirent de donner une forme au granit, au porphyre, et même au jaspe, dont les variétés nombreuses ne peuvent être gravées qu'à l'aide du touret [...]. La somme de dix mille francs demandée par M. Melnotte me paraît être celle à laquelle je fixerais moi-même le prix modéré de cette précieuse collection. » (*Ibid.*)

Cependant, l'achat ne se fait pas.



La proposition est renouvelée en janvier, mars et mai 1847, puis en mars 1848.

« C'est finalement en décembre 1849, après une relance de Melnotte le 31 octobre et sur proposition d'Adrien de Longpérier (1816-1882), conservateur de la sculpture et des antiques, que le comte Alfred Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892), directeur des musées nationaux, décide de l'acquisition pour la somme de six mille francs. Cent soixante-deux objets sont mentionnés dans l'arrêté, mais seulement cent cinquante-sept sont pris en charge et inventoriés par le Louvre. Il manque en fait dans le registre d'entrées du musée, par rapport au catalogue de la collection établi par Melnotte, qui comprend cent quatre-vingts objets, vingt-deux fragments d'obsidienne et de pierres tirées de Palenque et de Mitla. » (Guimarães 1996 : 72-73)

Une collection désormais publique

L'achat de l'ancienne collection « Dupaix/Castañeda-Latour Allard-Melnotte » enrichit les collections précolombiennes déjà présentes au Louvre. C'est semble-t-il grâce à cette acquisition que Longpérier peut, dès 1850, ouvrir un petit musée mexicain dans une aile du palais du Louvre, rebaptisé en 1851 « musée des antiquités américaines », où sont notamment exposées les meilleures pièces de la collection alors appelée « Latour Allard »

12. En 1831, Edmé-François Jomard [1777-1862] espérait encore pouvoir acquérir la collection de Latour Allard en vue de créer avec elle et d'autres fonds un musée ethnographique à Paris (Hamy 1890 : 180-184).

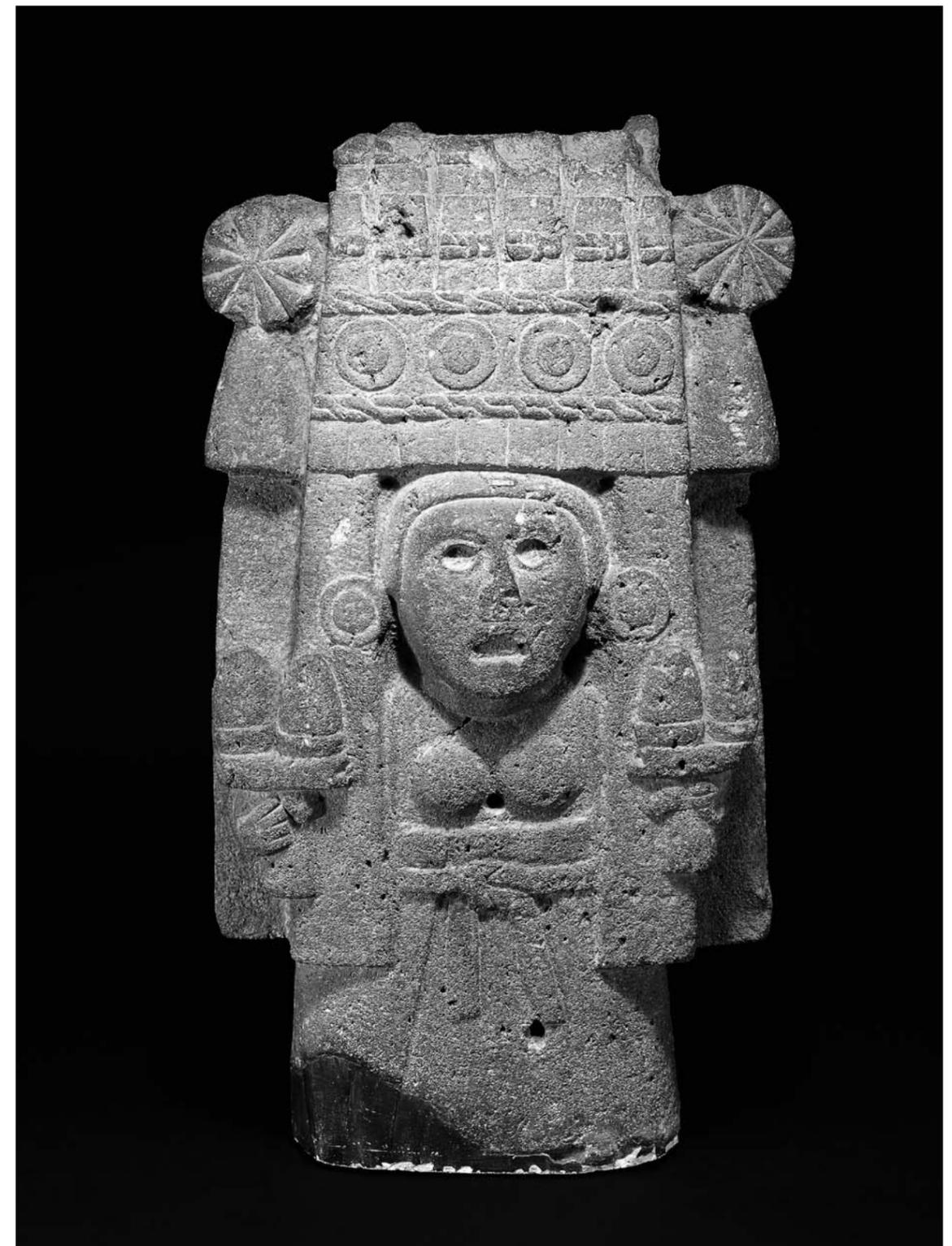


Fig. 6 Chicomecóatl, déesse protectrice du maïs et de toutes les nourritures végétales. Roche volcanique rosâtre, 36,7 x 14,7 x 15,4 cm. Page de gauche, dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.14). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.

ÉTUDES ET ESSAIS

(Anonyme 1852 ; Guimarães 1994 et 1996). Mais ce musée américain, négligé malgré l'intérêt du public, doit fermer ses portes en 1870. Les collections précolombiennes du Louvre sont transférées en 1887 au palais du Trocadéro, dans le nouveau musée d'Ethnographie créé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878. Elles vont s'ajouter à d'autres collections précolombiennes et ethnographiques (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : 29-31). Dans la galerie américaine, on peut voir des pièces de la collection Latour Allard, dont une sera publiée en 1897 par Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), directeur de ce musée¹³. En 1937, cette institution sera remplacée par le musée de l'Homme, installé dans un bâtiment neuf construit au même endroit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937, sous l'impulsion du

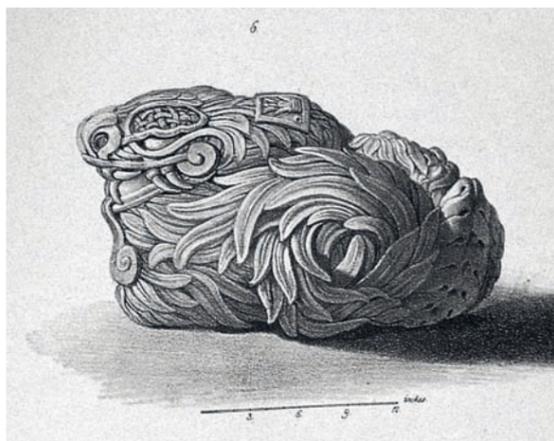


Fig. 7 Serpent-Quetzalcóatl, serpent recouvert de plumes de quetzal, divinité de la création et de la fertilité. Roche volcanique rosâtre, 30 x 54 x 54 cm. Dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.1). © musée du quai Branly, photo Hugues Dubois.

Dr Paul Rivet (1876-1958). La statuaire aztèque de la collection Latour Allard sera toujours à l'honneur, dans des vitrines de la galerie Amérique dont la présentation changera à l'occasion de rénovations, l'une en 1976, l'autre en 1992.

En 2000, le fameux serpent Quetzalcóatl de cette collection¹⁴ retourne au Louvre, au pavillon des Sessions, aménagé pour accueillir un ensemble de pièces « extra-européennes ». Enfin, comme toutes les collections du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme, la collection Latour Allard a été transférée en 2006 au musée du quai Branly nouvellement construit. Dans l'exposition permanente, on peut voir aujourd'hui, dans le « salon aztèque », dix-huit pièces de cette collection ainsi qu'une statue en pierre dans la vitrine consacrée à Teotihuacán.

Ainsi, de la Real Expedición Anticuaria au musée du quai Branly, les vicissitudes de l'histoire du Mexique ont permis qu'une collection rassemblée à la demande de la Couronne espagnole se retrouve aujourd'hui en France. L'important est que cet ensemble exceptionnel, partie d'un patrimoine mondial, soit dans une collection publique et n'ait pas été dispersé chez des collectionneurs privés. Tout un chacun peut ainsi aujourd'hui se délecter de ces œuvres.

Annexe 1

Liste des objets de la collection Latour Allard faisant partie de la Real Expedición Anticuaria

MBQ 71.1887.155.13 Chicomecóatl en pierre (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : cat. 3)

- .14 Chicomecóatl en pierre (cat. 9)
- .42 Chalchiuhtlicue-Chicomecóatl en pierre (cat. 15)
- .3 Chalchiuhtlicue-Chicomecóatl en pierre (cat. 16)
- .20 Chalchiuhtlicue-Chicomecóatl en pierre (cat. 17)
- .47 Crâne humain en pierre (cat. 45)
- .19 Quetzalcóatl-serpent en pierre (cat. 50)
- .9 Xochipilli-tortue en pierre (cat. 51)
- .6 Grenouille à visage humain en pierre (cat. 56)
- .5 Puce à visage humain en pierre (cat. 57)
- .60 Serpent-Quetzalcóatl en pierre (cat. 60)
- .8 Chien en pierre (cat. 62)
- .16 Léopard en pierre (cat. 69)
- .17 Poisson en pierre (cat. 73)
- .7 Dahlia en pierre (cat. 75)
- .122 Date 4-Ácatl en pierre (cat. 76)

13. Tambour MBQ 71.1887.155.21 (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : cat. 80).

14. MBQ 71.1887.155.1 (López Luján et Fauvet-Berthelot 2005 : cat. 60).

- .15 Tepetlacalli en pierre (cat. 78)
- .10 Anneau rituel en pierre (cat. 84)
- MBQ 71.1887.155.35 Hache de cuivre
- .40 Miroir de pyrite
- .83 Hache de basalte vert
- .94 Ornement en agate

Annexe 2

Liste des objets de la collection Latour Allard faisant partie de la collection personnelle de Guillermo Dupaix

MBQ 71.1887.155.88 Polissoir de basalte

- .131 Nucleus d'obsidienne
- .133 Fragment de nucleus en obsidienne et aussi probablement
- .89 et .90 Battoirs à papier
- .91 Médaille de jaspe
- .92 Id. vert foncé
- .93 Médaille d'agate
- .94 Pendentif
- .97 Médaille en basalte
- .108 et .109 Pendentif en basalte
- .135 et .136 Morceaux de quartz
- .137 Plaque de jaspe

Annexe 3

Inventaire de la collection Latour Allard

AHSRE : Archivo Histórico « Genaro Estrada », Secretaría de Relaciones Exteriores, Mexico, 1^{er} février 1827.

« Catalogue de la Collection d'antiquités Mexicaines de Mr. Latour Allard »

1^{er} lot

1. Quadrupède en granit de 16 pouces de long sur 22 pouces de circonférence.
2. une tête de mort en lave de 8 pouces de haut sur 10 pouces de long y compris le col.
3. un serpent à sonnette roulé et orné de plumes. Cette pièce en granit rouge a 12 pouces de haut et 4 pieds 4 pouces de circonférence et pèse environ deux cents livres.
4. une statue de Femme en lave de 2 pieds de haut 14 pouces de large et 6 pouces d'épaisseur.
5. une statue de Femme, en granit rouge, de 15 pouces de haut, sur 20 pouces de circonférence.
6. une statue de Prêtresse aztèque, très ornée, en granit brun de 17 pouces de haut, 9 pouces de large et 5 pouces d'épaisseur.

7. un serpent à sonnette roulé, en granit brun, de la gueule duquel il sort une tête de Femme. Il a 18 pouces de haut sur 2 pieds 3 pouces de circonférence.
8. une statue de vieillard de 12 pouces de haut 7 pouces de large et 6 pouces d'épaisseur.
9. une statue représentant un homme accroupi et ayant les mains appuyées sur les genoux, en granit rouge de 18 pouces de haut, 10 pouces de large et 8 pouces d'épaisseur.
10. une statue de vieillard, en granit, de 12 pouces de haut 8 pouces de large et 5 pouces d'épaisseur.
11. une statue de 14 pouces de haut, 10 pouces de large et 6 pouces d'épaisseur.
12. une statue de Femme en granit, de 12 pouces de haut 8 pouces de large et 5 pouces d'épaisseur.
13. une statue de Femme, en granit rouge volcanique, de 10 pouces de haut, 6 pouces de large et 4 pouces d'épaisseur.
14. une statue de Femme, en granit gris, de 9 pouces de haut 6 pouces de large et 3 pouces d'épaisseur.
15. ornement en granit rouge, représentant un personnage sculpté en relief, de 12 pouces de haut, 10 pouces de large et 4 pouces d'épaisseur.
16. statue représentant une Femme accroupie, ayant la tête brisée, de 8 pouces de haut.
17. autre dto. dto. de 12 pouces de haut 8 pouces de large 7 pouces d'épaisseur.
18. statue de Femme, en lave, de 11 pouces de haut 7 pouces de large et 4 pouces d'épaisseur.
19. tête d'homme, en lave, de 12 pouces de haut sur 9 pouces de large.
20. un torse de 12 pouces de haut, 6 pouces de large et 4 pouces d'épaisseur.
21. statue en pierre verte, ligneuse et sonore de 2 pieds de haut, 5 pouces de large et 3 pouces d'épaisseur.
22. ornement de forme circulaire en granit, ayant sur la surface le symbole du mois de Juin, sculpté en relief. Il a 11 pouces de diamètre, sur 18 lignes d'épaisseur.
23. chapiteau en granit, orné de reliefs, de 11 pouces de haut, sur 8 pouces de diamètre.
24. bloc de granit orné de reliefs sur trois côtés, de 11 pouces de long, 8 pouces de large et 7 pouces d'épaisseur.
25. pierre circulaire de 12 pouces de diamètre, ayant sur sa surface un faisceau de flèches, sculpté en relief.
26. autre dto. dto.
27. autre dto. dto.
28. autre dto. dto.
29. coffre en granit, orné de reliefs, sur les quatre côtés, de 11 pouces de long, 8 pouces de large et 7 pouces de profondeur.

ÉTUDES ET ESSAIS

30. petite statue en granit renfermée dans le coffre.
 31. Pierre carrée, avec plusieurs sculptures en relief, de 15 pouces de long, 15 pouces de large et 3 pouces d'épaisseur.
 32. Tortue avec une tête de femme, en granit volcanique, de 16 pouces de long, 10 pouces de haut et 10 pouces de large.
 33. Serpent à sonnette roulé, en granit, de 18 pouces de haut et 2 pieds 10 pouces de circonférence.
 34. Lion en lave, de 14 pouces de long, sur 20 pouces de diamètre.
 35. Tatou (armadillo) ayant une tête d'homme, en granit rouge, de 18 pouces de long, 12 pouces de haut et 8 pouces d'épaisseur.
 36. Grenouille, en granit, de 15 pouces de long, 11 pouces de haut et 9 pouces d'épaisseur.
 37. Serpent à sonnette roulé, en granit, de 9 pouces de haut, sur 2 pieds 6 pouces de circonférence.
 38. Crocodile en granit de 2 pieds 2 pouces de long, 8 pouces de large et 6 pouces d'épaisseur.
 39. Poisson, en granit, de 21 pouces de long, sur 9 pouces de large, et 3 pouces d'épaisseur.
 40. Quadrupède couché, en granit, de 12 pouces de long, sur 8 pouces de haut.
 41. autre dto. dto.
 42. autre dto. dto.
 43. téponaclé, ou tambour aztèque, en bois de fer de 1 pied 7 pouces de long et 6 pouces de diamètre.
 44. Petit serpent à sonnette, en granit rouge.
 45. Petit animal en lave.
 46. autre dto. dto.
 47. autre dto. dto.
 48. autre dto. dto.
 49. autre dto. dto.
 50. autre dto. dto.
 51. torse en jaspe.
 52. main en pierre.
 53. petite statuette en serpentine.
 54. autre dto. dto.
 55. petit masque (pierre inconnue).
 56. truelle en pierre.
 57. autre dto. dto.
 58. hache en basalte.
 59. autre dto. dto.
 60. autre dto. dto.
 61. ciseau en basalte.
 62. autre dto. dto.
 63. autre dto. dto.
 64. ciseau en basalte.
 65. autre dto. dto.
 66. autre dto. dto.
 67. autre dto. dto.
 68. autre dto. dto.
 69. autre dto. dto.
 70. autre dto. dto.
 71. instrument tranchant en cuivre, employé dans les sacrifices.
 72. instrument en pierre, propre à broyer.
 73. autre dto. dto.
 74. autre dto. dto.
 75. instrument cannelé en basalte (usage inconnu).
 76. autre dto. dto.
 77. ornement pour le col, en serpentine.
 78. autre dto. dto.
 79. autre dto. dto.
 80. autre dto. dto.
 81. autre dto. dto.
 82. autre dto. dto.
 83. autre dto. dto.
 84. autre dto. dto.
 85. autre dto. dto.
 86. ornement pour le col, en agate.
 87. autre dto. dto.
 88. autre dto. dto.
 89. autre dto. dto.
 90. autre dto. en cornaline.
 91. autre dto. en aventurine.
 92. autre dto. en turquoise.
 93. autre dto. en basalte.
 94. autre dto. dto.
 95. autre dto. dto.
 96. autre dto. dto.
 97. autre dto. dto.
 98. miroir en métal.
 99. autre dto. dto.
 100. autre dto. dto.
 101. autre dto. dto.
 102. espèce de flageolet en terre cuite.
 103. autre dto. dto.
 104. autre dto. dto.
 105. autre dto. dto. brisé.
 106. autre dto. dto. brisé.
 107. autre dto. dto. brisé.
 108. empreinte en terre cuite, dite sceau de Montezuma.
 109. autre dto. dto.
 110. bobine de fuseau en terre cuite.
 111. autre dto. dto.
 112. autre dto. dto.
 113. autre dto. dto.
 114. autre dto. dto.

115. autre dto. dto.
 116. autre dto. dto.
 117. moule en terre cuite.
 118. autre dto. dto.
 119. autre dto. dto.
 120. petit ustensile en terre cuite (usage inconnu).
 121. autre dto. dto.
 122. pied de vase en terre cuite.
 123. autre dto. dto.
 124. autre dto. dto.
 125. fragment d'une petite statue en terre cuite.
 126. autre fragment.
 127. statuette en terre cuite rouge, représentant une femme aztèque tenant un enfant sur la hanche, de 6 pouces de haut.
 128. petite statuette en terre cuite noire, de 5 pouces de haut représentant une femme allaitant un crocodile.
 129. enfant dans un berceau, en terre cuite.
 130. statuette de 6 pouces de haut, en terre cuite, représentant une femme accroupie et tenant un enfant sur ses genoux.
 131. autre dto. dto. plus petite.
 132. statuette en terre cuite, de 6 pouces de haut, représentant une femme à genoux.
 133. autre dto. dto.
 134. autre dto. dto.
 135. autre dto. dto.
 136. autre dto. dto.
 137. statuette en terre cuite, représentant un homme avec une tête de loup.
 138. autre dto. dto.
 139. statuette en terre cuite de 8 pouces de haut, représentant un soldat aztèque avec son armure.
 140. autre dto. dto.
 141. autre dto. dto.
 142. statuette en terre cuite, de 9 pouces de haut, représentant un prêtre aztèque.
 143. autre dto. dto.
 144. statuette en terre cuite, de 9 pouces de haut, représentant un prince assis sur son trône.
 145. Petite tête en terre cuite.
 146. autre dto. dto.
 147. autre dto. dto.
 148. autre dto. dto.
 149. autre dto. dto.
 150. autre dto. dto.
 151. autre dto. dto.
 152. autre dto. dto.
 153. autre dto. dto.

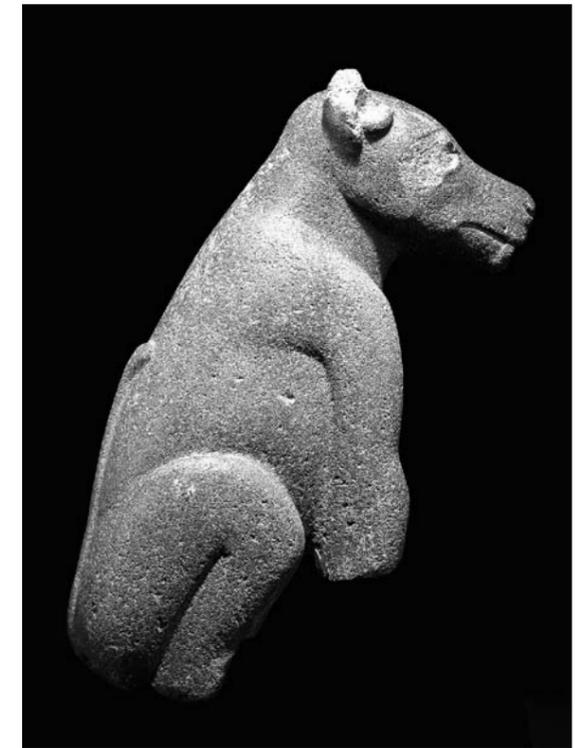


Fig. 8 Chien, associé au feu, à la sexualité, à la mort et aux enfers. Roche volcanique grisâtre, 40,3 x 19,4 x 31,3 cm. Dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.18). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.

ÉTUDES ET ESSAIS



Fig. 9 Puce à visage humain. Roche volcanique brun rougeâtre, 30 x 22,4 x 45,5 cm. Dessin d'Agostino Aglio (Kingsborough, 1831). Mexique, civilisation aztèque (1350-1521). Collection Latour Allard (MQB 71.1887.155.18). © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard.

154. vase ovale, en terre cuite, de 9 pouces de long, supporté sur 9 pieds.
 155. autre dto. dto. rond
 156. autre dto. plus petit et sans pieds.
 157. autre dto. dto. dto.
 158. autre dto. dto.
 159. Bout de flèche en obsidienne.
 160. autre dto. dto.
 161. autre dto. dto.
 162. autre dto. dto.
 163. morceau d'obsidienne servant à garnir les massues.
 164. autre dto. dto.
 165. autre dto. dto.
 166. autre dto. dto.
 167. autre dto. dto.
 168. autre dto. dto.
 169. autre dto. dto.

170. autre dto. dto.
 171. autre dto. dto.
 172. autre dto. dto.
 173. autre dto. dto.
 174. autre dto. dto.
 175. autre dto. dto.
 176. autre dto. dto.
 177. petite pierre revêtue de stuc enlevée d'un édifice de Mitla.
 178. autre dto. enlevée de Palenqué.
 179. autre dto. enlevée de Palenqué.
 180. enduit enlevé de Tezcuco.
 181. monnaie en bois employée par les Espagnols, au Mexique, à l'époque de la Conquête.
 182. autre dto. dto.

2^e lot

- 1^{er}. un carton contenant cent vingt planches in-folio dessinées à l'encre de Chine et représentant tous les monuments antérieurs à la Conquête, existant encore au Mexique.
 2^e. trois cahiers manuscrits contenant une relation de voyage et donnant la description des monuments ci-dessus.
 3^e. un cahier in-folio de quatorze pages en papier magueli contenant divers sujets peints par les anciens Mexicains. Il y a en marge des notes écrites de la main du célèbre Boturini.
 4^e. un carton contenant trente-huit planches coloriées représentant les costumes mexicains modernes et quelques scènes populaires.

Prix du 1^{er} Lot : soixante et dix mille francs.

Prix du 2^e Lot : soixante et quinze mille francs.

Nota. on faisait une diminution à la personne qui prendrait le tout ensemble.

Il y a aussi quelques objets d'histoire naturelle qui iraient avec la collection dans le cas où elle serait toute achetée par la même personne.

Commentaire

Divers inventaires de la collection Latour Allard vont circuler dès que ce dernier propose sa collection à la vente en 1826. L'inventaire ci-dessus, qui comporte 182 numéros, annexé au document de Tomás Murphy, est très probablement l'inventaire d'origine de cette collection, comportant, outre une description, la dimension des pièces ainsi que le prix de l'ensemble. Les autres inventaires, celui du Center for Maya Research (1826)

comme celui du Louvre (1840), mettent en évidence l'importance de la publication des dessins de Dupaix-Castañeda puisque ces inventaires sont présentés en référence aux illustrations de l'ouvrage de Lord Kingsborough, *Antiquities of Mexico*, publié en 1831, les pièces dessinées apparaissant en début de liste. L'inventaire du Center for Maya Research est très complet, comportant la description et la dimension des objets (183) ainsi que des précisions sur le reste de la collection – « quelques objets d'histoire naturelle, entre autres trois grands bocaux contenant des fleurs de l'arbre à mains (*árbol de las manitas*) conservées dans l'eau-de-vie ». L'inventaire du Louvre daté de 1840 est très proche du précédent. Toutefois, il ne mentionne plus les dimensions des objets et ne comporte plus que 157 numéros, car n'y figurent plus les fragments d'obsidienne et de pierre des sites de Palenque et Mitla. À noter aussi que deux miroirs (n^{os} 96 et 98) ne sont plus mentionnés. Il existe aussi au Louvre un inventaire qui correspond à l'état de la collection au moment de son achat à Melnotte en 1849. Il comporte 157 numéros. Quelques variations minimales par rapport à l'inventaire de 1840 : par exemple, une écritoire avec bas-relief sur les quatre faces (n^o 55) devient « une écritoire que l'on présume avoir

servie à Montezuma ». On trouvera sur le site Internet du musée du quai Branly les anciens inventaires du musée d'Ethnographie du Trocadéro (collection disséminée entre les numéros 20.001 et 20.652), du musée de l'Homme (coll. 87.155) et du musée du quai Branly (MBQ 71.1887.155). « Aujourd'hui 138 objets sont attribués à la collection Latour-Allard au musée de l'Homme (et au musée du quai Branly) ; il faut certainement rechercher le reste des pièces dans les objets arrivés au Louvre sans mention de donateur (collection 87.50), mais la confusion avec la collection Franck (87.159) pour certains objets rend la tâche quasi impossible (comment en effet différencier une tête de pénates d'une autre quand on n'a pas d'autre description ?) ». (Guimaraes 1996 : 73)

mots clés / keywords : collections // collections • archéologie // archaeology • Aztèques // Aztecs • sculpture // sculpture.

mffauvet@wanadoo.fr
 leonardo@nauhitl.com
 susana.guimaraes@wanadoo.fr

Bibliographie

Archives

Au Mexique

AGN : Archivo General de la Nación, Mexico.

AHMNA : Archivo Histórico del Museo Nacional de Antropología, Mexico.

AHSRE : Archivo Histórico « Genaro Estrada », Secretaría de Relaciones Exteriores, Mexico.

Aux États-Unis

CMR : Sir Thomas Phillipps Collection, Center for Maya Research, Barnardsville, South Carolina.

NL : Edward E. Ayer Collection, The Newberry Library, Chicago.

UNCC : Harry L. Dalton Collection, J. Murrey Atkins Library, University of North Carolina at Charlotte.

UTBLAC : Nettie Lee Benson Latin American Collection, The University of Texas, Austin.

En France

AMN : Archives centrales des Musées nationaux, Paris.

ANP : Archives nationales, fonds de la maison du roi, Paris.

Publications

AGLIO, Agostino

1831 « Specimens of Mexican sculpture in the possession of M. Latour Allard in Paris », in Lord Kingsborough [éd.], *Antiquities of Mexico*, vol. IV. Londres, James Moyes.

ANONYME

1826 « Antiquités mexicaines de M. Latour-Allard », *Revue encyclopédique* 31 : 848-851.

1852 « Musée des Antiquités américaines, au Louvre. Premier article », *Le Magasin pittoresque*, 20^e année : 195-199.

BARADÈRE, H., abbé

1834 *Antiquités mexicaines : relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles de Mitla et de Palenque*. Paris, impr. de J. Didot l'aîné.

BULLOCK, WILLIAM

1824 *Six Months Residence and Travels in Mexico*. Londres, J. Murray.

DUPAIX, Guillermo

1831 « Viages de Guillermo Dupaix sobre las antigüedades mejicanas », in Lord Kingsborough [éd.], *Antiquities of Mexico*. Londres, James Moyes, vol. IV : s.p. et vol. V : 207-343.

1834 *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806, et 1807, pour la recherche des antiquités du pays*, abbé H. Baradère [éd.], 2 vol. Paris, J. Didot l'aîné.

1969 *Expediciones acerca de los antiguos monumentos de la Nueva España, 1805-1808*, José Alcina Franch [éd.]. Madrid, José Porrúa Turanzas.

ESTRADA DE GERLERO, Elena

1994 « La labor anticuaría nonohispana en la época de Carlos IV : Guillermo Dupaix, precursor de la historia del arte prehispánico », in Gonzalo Curiel, Renato González Mello et Juana Gutiérrez Haces [éd.], *XVII Coloquio Internacional de Historia del Arte. Arte, historia e identidad en*

ÉTUDES ET ESSAIS

América: visiones comparativas.
Mexico, UNAM, t. I : 191-205.

FARCY, Charles

1834 « Discours préliminaire. Historique des découvertes, et considérations sur leur importance », in *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du capitaine Dupaix, ordonnées en 1805, 1806, et 1807, pour la recherche des antiquités du pays*, abbé H. Baradère (éd.), 2 vol. Paris, J. Didot l'aîné.

FREEMAN, John Finley

1962 « Manuscript Sources on Latin American Indians in the Library of the American Philosophical Society », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 106 (6) : 530-540.

FREIBERG, Edna B.

1980 *Bayou St. John in Colonial Louisiana, 1699-1803*. New Orleans, Harvey Press.

GUIMARÃES, Susana

1994 *Les Anciennes Collections précolombiennes au Louvre : le musée des*

antiquités américaines de A. de Longpérier.
Paris, École du Louvre.

1996 *Le Musée des Antiquités américaines du Louvre (1850-1887). Une vision du collectionnisme américain au XIX^e siècle.*
Paris, Institut d'ethnologie, microfiche 96 0564.

HAMY, Eugène-Théodore

1890 *Les Origines du musée d'Ethnographie.* Histoire et documents, Paris, Ernest Leroux.
1897 *Galerie américaine du musée d'Ethnographie du Trocadéro.* Choix de pièces archéologiques et ethnographiques, 2 vol. Paris, Ernest Leroux.

KINGSBOROUGH, Lord

1831 *Antiquities of Mexico*, 4 vol. Londres, James Moyes.

LATOUR ALLARD

1828 « Extrait d'une lettre adressée à M. Warden par M. Latour-Allard, de La Nouvelle-Orléans. Paris, le 23 avril 1828 », *Bulletin de la Société de géographie* 9 : 276-277.

1832 « Nouveau canal dans la Louisiane. Extrait

d'une lettre de M. Latour-Allard à M. Warden. Nouvelle-Orléans 23 mars 1832 », *Bulletin de la Société de géographie* 17 : 304-305.

LÓPEZ LUJÁN, Leonardo et FAUVET-BERTHELOT, Marie-France

2005 *Aztèques. La collection de sculptures du musée du quai Branly.* Paris, musée du quai Branly.

PALOP MARTÍNEZ, Josefina et CERDÁ ESTEVE, Alejandro

1997 « Nuevos documentos sobre las expediciones arqueológicas de Guillermo Dupaix por México. 1805-1808 », *Revista Española de Antropología Americana* 27 : 129-152.

U.S. SENATE

1814 *Journal of the executive proceedings of the Senate of the United States of America*, vol. II : 496, 502.

WARDEN, David Baillie

1829 « Rapport de la commission de la Société royale des Antiquaires de France », *Bulletin de la Société de géographie* 12 : 43-48.

Résumé / Abstract

Marie-France Fauvet-Berthelot, Leonardo López Luján et Susana Guimarães, *Six personnages en quête d'objets. Histoire de la collection archéologique de la Real Expedición Anticuaria en Nouvelle-Espagne.* – Pour mieux connaître les territoires qu'elle a colonisés en Amérique, l'Espagne a organisé des expéditions scientifiques comme la *Real Expedición Anticuaria* chargée, entre 1805 et 1809, d'inventorier, de décrire et de dessiner les monuments et sculptures précolombiens de la Nouvelle-Espagne. La collection « Latour Allard », acquise par la France en 1849 et aujourd'hui dans les collections du musée du quai Branly, est issue de cette mission scientifique.

Grâce à des archives conservées au Mexique, en France et aux États-Unis, ainsi qu'aux dessins de l'expédition scientifique, nous avons pu retracer l'odyssée de cette collection de cent quatre-vingt-deux pièces archéologiques qui, dès son arrivée en France en 1825, a suscité bien des commentaires de la part des autorités du Mexique indépendant comme des milieux érudits français.

Marie-France Fauvet-Berthelot, Leonardo López Luján et Susana Guimarães, *Six characters in search of objects. History of the archeological collection of the Real Expedición Anticuaria in New Spain.* – To become more familiar with its colonized territory in Latin America, Spain organized scientific expeditions such as the *Real Expedición Anticuaria*, which was in charge of making inventories, to describe and draw the pre-Columbian monuments and sculptures of the New Spain between 1805 and 1809. The "Latour Allard" collection acquired by France in 1849, which today is part of the collection of the musée du quai Branly, was gained during this scientific mission.

Thanks to archives conserved in Mexico, France and in the United States, and also to drawings of the scientific expedition, it has been possible to retrace the odyssey of this collection containing 182 archaeological objects, which on its arrival to France in 1825, provoked commentaries from both independent Mexican authorities and French schooled milieus.